

SOUVENIRS D'UN PHILATELISTE CHEVRONNE

Dans son article intitulé "Chassons la poussière", paru dans "La Revue du Timbre" du 15 novembre 1976, Monsieur Roger Vervisch fait état de données statistiques résultant du dépouillement d'un questionnaire, remis aux visiteurs de l'exposition de Munich en 1973, visant les circonstances ayant amené certains d'entre eux à la vocation de collectionneur de timbres-poste.

Aux 4 différents points mentionnés au dit questionnaire, à savoir : 1 l'école 2 les conseils d'amis 3 les vitrines de marchands 4 le cercle philatélique, il eut été souhaitable d'en ajouter un 5ème : "la beauté d'un timbre".

C'est ce qui m'engage à exposer, très succinctement, la raison qui a fait de moi l'adepte que je suis depuis plus de 50 ans, grâce à mon admiration pour un timbre de l'époque. En effet, c'est à cause de la jolie série "75e anniversaire de l'épaulette" que je suis devenu collectionneur de timbres-poste après l'avoir achetée pour 55 F vers 1926-27.

Etant alors employé au service d'une importante maison qui recevait un assez abondant courrier, il m'arrivait - bien que ce fut interdit - de découper, pour un ami collectionneur, des timbres autres que les "Houyoux" à l'effigie du Roi Albert.

Cela durait depuis des mois, lorsqu'un jour Monsieur Bernard Porignon de Bruxelles, expert très connu dans le monde philatélique, me demanda ce que l'on faisait des timbres provenant du courrier que recevait mon employeur.

Je n'ai pu lui dire que la vérité car, à ce moment déjà, je me réservais les plus belles vignettes postales, privant ainsi mon ami

d'une certaine quantité de beaux timbres, ce dont l'intéressé s'était bien rendu compte.

Monsieur Porignon, que je voyais régulièrement me proposa de collectionner sérieusement et m'encouragea dans mes débuts, m'offrant entre autres petites séries, du 1 centime au 50 centimes, les dix premiers "Roi casqué" à l'état neuf.

Il n'y perdit rien car, à peine un an plus tard, je lui achetais, dans d'excellentes conditions, les 1, 5 & 10 Fr de cette belle série, me disant qu'un jour ou l'autre je pourrais me procurer le 2 Fr déjà assez coûteux... C'est ce qui est arrivé!!

Avec mon ami qui ne s'est nullement formalisé de ne plus recevoir les fragments que je lui donnais, nous avons formé un petit noyau de "timbrés" wavriens groupant : Messieurs Orval, Jean-Baptiste Junion, Ferdinand Warzée, Emile Feron, Henri Daurmont, Robert Hernalsteen, Georges Aerens, Paul Gonthier, Georges Rommelaere, Charles Graffart et moi-même. Après de nombreuses entrevues périodiques, dans une atmosphère toujours très amicale et aussi, bien d'amusantes palabres, nous avons formé le premier Cercle philatélique de Wavre, sous la présidence de Monsieur Jean-Baptiste Junion, conseiller communal, à l'époque.

Bien qu'approchant le 4e âge, je reste le timbré d'autrefois, toujours grand admirateur du beau timbre-poste.

- 4 -

SOUVENIRS D'UN PHILATELISTE CHEVRONNE

A l'époque du tout premier cercle philatélique de Wavre, qui groupait une bonne vingtaine d'adhérents, nous avions deux réunions par mois, lesquelles avaient lieu le dimanche matin - en principe de 9 heures à midi - au local, Café Monico.

Il faut dire que pendant ces trois heures, lorsqu'il n'y avait pas vente entre membres, assez bien d'échanges s'effectuaient.

Nous connaissions, à peu près le patrimoine timbrologique de chacun d'entre-nous, de sorte qu'après une petite heure de contacts, nos transactions philatéliques étaient pratiquement terminées.

Avec beaucoup d'humour et de bonhomie, le président Monsieur Jean-Baptiste Junion annonçait les dernières nouveautés philatéliques; en qualité de secrétaire-trésorier, je faisais part des échos que je recueillais auprès des marchands de timbres de la rue du Midi, avec qui j'étais souvent en rapport, et parfois je racontais quelque anecdote dont voici l'une d'elles vécue vers 1929-30.

Avec la complicité de l'ami Georges R qui possédait alors la collection de Belgique la plus complète, dont un superbe bloc de 8 timbres du 25 centimes bistre, à l'effigie de Léopold II sans bandelette, non dentelé, sans gomme, nous décidâmes un jour d'avoir l'avis d'un marchand au sujet du fameux bloc en question.

Ayant tous deux nos occupations à Bruxelles dans le bas de la ville, nous faisons route ensemble à partir de la gare du Quartier-Léopold. C'est ainsi que nous nous arrêtons presque tous les matins devant la vitrine poussiéreuse d'un petit marchand de timbres installé dans la galerie Bortier, sans jamais y être entrés.

Sachant bien ce que pouvait valoir un pareil bloc, l'idée nous vint de pénétrer dans cet antre archaïque, afin de connaître la valeur commerciale de cette pièce assez rare.

Voici comment s'exprima le boutiquier : "Ces timbres sont périmés, vous ne l'ignorez pas; ils n'ont plus valeur d'affranchissement, en outre ils n'ont pas de colle et ne sont pas dentelés. Vous ne pourriez rien en obtenir, même rue du Midi. Tout ce que je peux vous donner - bien pour vous faire plaisir - c'est le prix qu'ils ont coûté soit 2 fr." Fin de citation.

Inutile de dire ce que fut notre réaction et en quels termes nous avons congratulé ce triste et indélicat personnage. Nous sommes sortis de cette affreuse boutique en claquant la porte nous promettant bien de faire connaître cet individu sans scrupule.

SOUVENIRS D'UN PHILATELISTE CHEVRONNE

"La bonne affaire"

Les collectionneurs, âgés actuellement d'une soixantaine d'années, se souviendront de l'émission de la fameuse "Grande Orval" : 12 valeurs pour 100 Fr de faciale. Cette série suivait d'assez près la belle série "Cardinal Mercier" ayant coûté 95 Fr, émise une bonne année auparavant.

Pour le jeune collectionneur que j'étais alors, la dépense se supportait assez difficilement, d'autant qu'à cette époque déjà une crise importante commençait à se faire sentir. On n'avait jamais connu de séries de timbres belges d'un pareil prix à l'émission, aussi les critiques et protestations allaient bon train.

Après m'être privé de quelques sorties, je parvins néanmoins à me procurer "Mercier", faisant mon deuil de la "Grande Orval" ainsi que "Mercier - Braine-l'Alleud".

Il faut savoir que ces grandes séries à prix élevés n'avaient pas tellement de succès, à cette époque, d'où mécontentement des marchands qui s'en étaient approvisionnés, investissant ainsi des sommes plus ou moins importantes, pour ne retirer qu'un minime bénéfice.

Le samedi après le bureau, car on travaillait encore le matin, j'allais très souvent faire ma tournée rue du Midi, lorsque je vis à l'étalage d'un petit marchand, un écriteau "La bonne affaire": Grande Orval en bloc de 4 pour 360 Fr.

Je n'avais pas cette somme en poche, mais j'entrai quand même dans la boutique, tenue par un débutant, encore relativement jeune, qui avait engagé depuis de nombreuses semaines 2.000 Fr pour se procurer 20 séries à la faciale, qu'il comptait revendre avec 10 Fr de bénéfice à la pièce.

"Ayant un pressant besoin d'argent" m'a-t-il déclaré, "je brade la série avec 10 Fr de perte"; je croyais qu'il m'en aurait cédé une pour 90 Fr mais, rien à faire, il fallait prendre les 4 séries en bloc.

Le dimanche, à notre réunion habituelle, je fis part de ce qui m'était arrivé la veille, et un membre du cercle - mieux en fonds que moi - me chargea de lui acheter 4 séries pour 360 Fr, somme qui me fut avancée en espèces.

Le lundi matin, à la première heure, je me rendis en vitesse, à la boutique en question où je pus encore me procurer, non pas 4, mais les 6 dernières séries de sa provision à 90 Fr.

(suite page 6)

- 6 -

Suite de la page 4

Tout le monde a été content : le vendeur, qui s'est fait un peu de numéraire, bien que perdant 60 Fr et moi-même qui me servit deux séries, avant de procurer les quatre autres à l'ami complaisant, très content également.

F. T.

SOUVENIRS D'UN PHILATELISTE CHEVRONNE

Je n'ai pas connu les véritables diligences, exploitées par un service public, lesquelles étaient d'anciennes voitures servant au transport des voyageurs.

Ma regrettée grand-mère, vieille wavrienne, m'a souvent raconté qu'elle se souvenait de la diligence qui faisait le trajet "Namur-Bruxelles", via Wavre. Elle se rendait volontiers place du Sablon, où il y avait un arrêt assez long, pour admirer des dames en jolies toilettes et des messieurs portant gibus. Quant à moi, - malgré mes 80 hivers - je n'ai rien connu de cette belle époque, où il faisait paraît-il si bon vivre, bien que les déplacements ne s'effectuaient pas avec rapidité. Depuis lors, que de changements; les chemins de fer ont pris une extension toujours grandissante et les diligences mises au rancart, pour devenir des pièces de musées, hélas regrettées.

En effet, pendant la guerre 14-18, on aurait beaucoup aimé retrouver ces vieilles guimbardes, qui eussent encore pu rendre d'appréciables services. Il faut entendre qu'à cette époque, nos chemins de fer étaient exploités par l'armée allemande : matériel allemand, cheminots allemands, tout était réglé par elle. Il n'y avait pas abondance de trains de voyageurs : un le matin et un le soir, fortement envahis par les soldats allemands, que l'on n'aimait pas coudoyer, par contre de nombreux trains pour le transport de troupes et matériel de guerre circulaient.

C'est alors qu'il vint à l'idée d'un de mes amis A.D. d'organiser un service, par véhicule à traction chevaline, reliant Wavre à Auderghem, via Tombeek, Overijse, Notre-Dame au Bois, uniquement réservé au transport de colis des merciers wavriens. Ce service a eu un tel succès, que de nombreuses personnes se rendant assez souvent à Bruxelles, ont demandé à pouvoir profiter de ce moyen de transport, ce qui a été admis par l'ami A.D.

Les affaires marchaient bien, quoique le nombre de voyageurs ne fut pas abondant (place pour seulement 4 à 5), néanmoins les recettes devenaient importantes.

Malheureusement ce privilège ne dura pas très longtemps; A.D. assez joli garçon, toujours très empressé auprès du beau sexe, a vu le petit magot qu'il s'était constitué, fondre rapidement, au point qu'il ne parvint plus à payer au propriétaire, la location du cheval et de l'attelage. Voilà donc finie l'exploitation de la ligne Wavre-Auderghem.

Que se passa-t-il par la suite ?

(suite page 6)

(suite de la page 4)

Celle-ci ne tarda pas à se rétablir : un autre wavrien, M Adolphe Lepage, habitant rue de la station, propriétaire d'une vaste remise jouxtant le magasin exploité par son épouse, fit l'achat d'un "break" (pour 10 personnes) et de 2 chevaux, et remit en service la liaison Wavre-Auderghem, n'étant pas autorisé à poursuivre jusqu'à Bruxelles. Si ma mémoire n'est restée fidèle, le voyage "aller et retour" revenait à 2 Fr car le billet de chemin de fer, avant guerre Wavre-Bruxelles (Quartier Léopold) coûtait déjà 1,35 Fr. J'ai connu l'époque, lors de l'exposition de Bruxelles en 1910, où le coupon de chemin de fer coûtait 85 centimes. Pour 5 Fr, vous pouviez obtenir le prix du billet "Wavre-Bruxelles" aller-retour, l'entrée à l'exposition, la visite du village sénégalais et il restait encore de quoi boire une ou deux bonnes pintes, même davantage, le "striep" de faro ne coûtant que 8 centimes !!!